

Le bénéficiaire a reçu, dans le courant de la représentation, des présents qui, lui venant tant de ses camarades que de ses admirateurs dans la salle, ont dû lui prouver que derrière les coulisses comme aux fauteuils il ne comptait que des amis.

Les artistes français à Québec

Où est le Scarron canadien pour raconter, dans une suite du *Roman comique*, les tribulations des artistes français de Québec ? Tout semble se conjurer pour abattre le courage de ces oiseaux qui viennent de France : les rigueurs de la saison, la dépression des affaires, les foudres de l'Eglise et la discorde dans leurs rangs. Jeudi, ils s'étaient arrangés pour donner une représentation à l'Académie, mais au dernier moment, ils se sont pris de querelle avec M. Hamel et la scène est devenue si violente que la police a dû intervenir. Naturellement la représentation n'a pas eu lieu. Sommes-nous au dernier acte ? La toile va-t-elle baisser définitivement ou bien va-t-on reprendre l'entreprise en sous œuvre ?

Une dépêche de Québec nous apprenait, vendredi, que Mme Blondel, de l'Opéra français, était sur le point d'être arrêtée sous l'accusation d'avoir frappé le gérant de l'Académie de Musique ! Elles sont terribles ces chanteuses légères ! ce n'est pas seulement la voix qui est légère chez elles ; mais elles ont aussi la main lestée. L'an dernier, à Montréal, la Blondville ; à présent, à Québec, la Blondel ! Les régisseurs des théâtres français du Canada vont trouver que le cheveu dans leur existence est décidément Blond !

Comment tout cela va-t-il finir ? La Denoyer, une des épaves de Québec, après avoir chanté ici quelques jours, — à l'Opéra d'abord, ensuite au Parc Solmer, — afin de mettre du beurre dans ses épinards, est partie pour New-York, — la Havre, — Paris. Elle était précédée de quelques jours par une autre épave, un musicien de l'orchestre de Québec, dans les bottes duquel de braves confrères de Montréal avaient dû mettre tout le foin nécessaire pour la traversée. Avant de s'éloigner, cet artiste a dit, en parlant de M. Dorel, le chef d'orchestre, qui s'était opposé à ce qu'on fit une collecte pour lui au théâtre : "Nous se reverrons, comme dit le Marseillais, au boulevard St Martin ou ailleurs et je lui enlèverai le ballon ; il peut compter que je lui fiche un cachet de cinq francs ou j'y perdrai mon nom."

Déjà l'*Intransigeant* de Henri Rochefort a consacré un article d'une colonne à l'interdiction que Mgr Bégin a prononcée contre le théâtre français de Québec. Que ne dira-t-il pas quand il aura interviewé les artistes ! Le retour des épaves de la compagnie à Paris fera le plus grand tort, non seulement aux *impressarii* canadiens qui iront engager des artistes en France, mais même aux négociants de ce pays-ci qui voudront noner des relations commerciales avec la mère-patrie. Henri Rochefort, qui est redevenu une puissance dans la république depuis sa rentrée à Paris, a déjà exercé sa verve caustique au sujet de la sentence de Mgr Bégin contre les artistes français, sentence dont il s'est fait un tremplin pour attaquer la politique de Léon XIII qui, dans l'intérêt du rétablissement du pouvoir temporel, travaille au rapprochement de la république française et de l'Eglise. De la Blondel à Léon XIII quelle énorme distance pourtant ! mais la plume de Rochefort la franchira,

car en politique les plus petites causes peuvent avoir les plus grands effets.

CONSEILS D'UN VIEUX PROFESSEUR

A QUEL AGE DOIT-ON COMMENCER ?

Les parents demandent souvent aux professeurs à quel âge leur enfant devrait commencer à étudier le piano ? Ma réponse à cette question est invariablement la même. La voici : on peut être trop âgé pour se mettre à apprendre la musique ; mais on n'est jamais trop jeune. Dès qu'un enfant sait lire et peut réciter sa table de multiplication, il peut commencer l'étude de la musique. Quand il saura qu'une quantité peut se diviser en huit parties, il comprendra la valeur relative des notes de musique. L'avantage d'une éducation musicale commencée de très bonne heure consiste principalement en ce que cette éducation marche parallèlement avec le développement physique de l'élève. Quant à l'entraînement intellectuel, bien qu'on ne doive pas le négliger complètement, il ne doit marcher que graduellement, proportionnellement aux progrès de l'enfant à l'école.

Si l'enfant ne montre pas de dispositions pour la musique, c'est de la peine et du temps de perdus que de vouloir forcer sa nature. On n'en fera jamais un musicien et, après l'avoir fait souffrir pendant tout le cours de son enfance et de sa prime jeunesse, on le verra, dès qu'il sera devenu son maître, abandonner un art qui, au tort de n'avoir jamais eu d'attraits pour lui, ne lui rappellera que les reproches, parfois même les punitions qu'il lui aura valus dans un long passé.

Ceci m'amène à répondre à un autre question : combien d'heures l'élève devrait-il "pratiquer" par jour ? Autant qu'il est possible, il devrait passer au moins deux heures au piano, tous les jours. La matinée est le temps le plus favorable pour ces études, l'esprit et le corps se trouvant alors plus dispos. Néanmoins, les parents doivent consulter les forces de leur enfant. Il y a des cas où l'état de santé de l'élève ne lui permet pas, en effet, de passer deux heures assis en face d'une feuille de musique. Dans certaines circonstances, on peut dire que plus il restera à tapoter le piano et moins il apprendra. Il est même à craindre que sa santé ne souffre d'une étude trop prolongée.

En prenant place au piano, l'élève devrait voir que le tabouret soit assez élevé pour que ses coudes se trouvent de niveau avec le clavier. Les bras doivent lui tomber naturellement des épaules, sans dénoter aucun effort et il doit éviter soit de serrer les coudes, soit de les éloigner du corps avec affectation, ce qui lui donnerait une tournure ridicule. La raideur des bras est toujours nuisible à l'exécution.

EXPOSITION MUSICALE

Le 13 du mois de juin prochain, doit s'ouvrir à Londres, dans les bâtiments de la superbe salle royale d'Agriculture, une exposition musicale qui durera douze jours. Cette exposition comprendra, non-seulement les instruments de musique, mais tous les objets : meubles, outils, accessoires nécessaires à leur fabrication, et en général tout ce qui se rapporte à l'industrie musicale. On y donnera des concerts classiques avec les artistes les plus renommés, ainsi que des conférences sur l'histoire de l'art. Le Comité exécutif de l'Exposition, qui comprend les noms de sir

Augustus Harris, sir Arthur Sullivan, docteur Turpin et M. Frédéric Cowen, se propose de réunir à cette occasion un congrès de facteurs d'instruments dans lequel les nations du monde entier seront représentées. C'est la première Exposition de ce genre qui aura lieu en Angleterre. Est-ce que le Canada n'y sera pas représenté, soit par quelques-uns de nos virtuoses les plus distingués, soit par des représentants de quelque une de nos excellentes fabriques de piano ?

Voici le programme du concert que M. Achille Fortier doit donner d'aujourd'hui en huit, mercredi 27 mars :

Chant National Carthaginois (Les Troyens), Berlioz ; Chœur ; Chant du Chasseur (Le Pardon de Ploëreh), Meyerbeer ; M. Charbonneau ; Mélodie (Galante Aventure), Guiraud ; Mlle Varin ; Toast, G. Marty ; M. R. Bourdon ; Scène IIe de 2e Acte de HENRY VIII, Saint-Saëns ; Mlle Varin et Chœur de femmes ; Air de Salomé (Hérodiade), Massenet ; Mlle Jeanne Doniphousse ; Berceuse (Mignon), Ambr. Thomas ; M. J. P. Roger ; Valse op. 61, P. Lacoube et Souvenir d'Antan, Th. Lack ; Mlle Jeanne Brazeau ; Tarentelle, Th. Dubois ; Mlle Emma Prefontaine ; Sérénade à deux voix (Jean de Nivelle), Delibes ; Melles Jeanne Lefebvre et Gabrielle Gérin-Lajoie ; Marche Américaine, Widor ; M. Joseph Saucier ; Deux chœurs sur des poésies de Victor Hugo, Saint-Saëns, a. Chanson de grand ère (Femmes), b. Chanson d'ancêtre (Hommes), Baryton solo ; M. R. Bourdon ; Trio et Quatuor de *Roméo et Juliette*, Gounod ; Juliette, Mlle LeBoutillier, Gertrude ; Mlle Gérin-Lajoie, Roméo ; M. Marchildon, Frère Laurent ; M. Albert Payette ; Couplets de la Coupe (Galathée), V. Massé ; Mme L'afriquein ; Récit et Stances de la bannière (Jean de Nivelle), Delibes ; M. Marchildon ; Première Mazurka, Saint-Saëns ; M. Renaud ; Air de Piccolino (Il était un berger), Guiraud ; Madame Lanctot ; Couplets bachiques (Hamlet), Ambr. Thomas ; M. Joseph Saucier ; Chœur (La prise de Troie), Berlioz ; Air de Lalla-Roukh, F. David ; Mlle LeBoutillier ; Couplets Comiques (Le Déserteur), Monsigny (1729-1817) ; MM. Marchildon et Bourdon ; Air de Piccolino (Noël déjà), Guiraud ; Mlle Gérin-Lajoie ; Septuor, op. 65, Saint-Saëns. (Pour Trompette, Instruments à cordes et Piano.

ECHOS D'EUROPE

M. Pulerewski vient de se signaler par un de ces charmants coups de tête qui ont si puissamment contribué à sa popularité. L'autre jour, au moment de paraître dans un concert à Torquay, le célèbre virtuose s'est aperçu, en jetant les yeux sur le programme (que d'ailleurs il possédait depuis une semaine), que le prix des places était inférieur de moitié à celui de ses concerts précédents. Furieux de ce qu'il considérait comme une tentative de dépréciation de sa valeur artistique, il refusa net de jouer et aucune instance ne put le faire revenir sur sa détermination. On voit d'ici l'air content du *Manager* obligé d'annoncer cette résolution au public — et la fureur de ce dernier.

— Coquelin, l'acteur que nous avons eu le plaisir d'applaudir à Montréal, avait sur les bras un procès qui devait mal tourner pour lui. Lorsque l'ancien sociétaire du Théâtre Français sortit de cette maison, il reçut une somme considérable à titre de pension capitalisée ; mais il s'engagea en même temps à ne jamais plus jouer sur aucune scène de France, à moins que ce ne fût celle du Théâtre Français. Au mépris de cet engagement positif, Coquelin s'est engagé depuis dans la troupe de la Renaissance, dirigée par Sarah Bernhard qui lui donne \$150 par soirée. Ainsi qu'il devait s'y attendre, la direction du Théâtre Français lui intenta un procès qu'il vient de perdre, malgré l'esprit de M. Waldeck Rousseau, son défenseur. Coquelin prétendait que les privilèges du Théâtre Français datent du décret que Napoléon Ier lança de Moscou. Est-il juste,